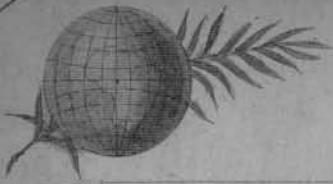


1494



EXTRAIT DU BULLETIN

DE LA

Société de Géographie d'Alger

ET DE L'AFRIQUE DU NORD



A.-L. DELATTRE

des Pères Blancs, Correspondant de l'Institut

LES OTOLITHES D'OMBRINE

dans les Sépultures puniques de Carthage



ALGER

IMP. TYPO-LITHOGRAPHIQUE S. LÉON
15, Rue de Tanger, 15

1905

Bibliothèque Maison de l'Orient



135663



LES OTOLITHES D'OMBRINE

dans les sépultures puniques de Carthage

Dans les divers comptes-rendus des fouilles que j'ai pratiquées à travers les nécropoles puniques de Carthage, il m'est arrivé souvent d'avoir à signaler, avec le mobilier funéraire, une sorte de concrétion pierreuse ayant la forme d'une languette concave de laquelle émerge une protubérance. L'objet en question mesure d'ordinaire 0^m25.

Il semble avoir été déposé dans la tombe comme amulette (1).

Bien des fois, j'ai interrogé des chimistes, des ingénieurs de mines et des savants s'occupant de zoologie. Plusieurs ont emporté des échantillons, me promettant la détermination de ces pièces. Mais la réponse, quand elle venait, était toujours négative 2). Personne ne savait ce que pouvait être cette concrétion, naturelle cependant, puisqu'elle se présentait constamment sous une forme identique. Il me semblait parfois que ce pourrait bien être quelque os fossile, os particulier tel que je me souvenais en avoir vu dans mon enfance, en mangeant certaines espèces de poisson. N'était-ce pas quelque chose de ce genre ? Mais rien ne venait confirmer ce soupçon ou cette hypothèse. Depuis plus de vingt ans, le doute persistait toujours. Il devait enfin disparaître et voici comment je fus enfin fixé sur la nature de ces pièces qui m'intriguaient si fort et avaient si longtemps résisté à la science de tant d'hommes experts dans l'étude de la nature.

(1) *La nécropole punique voisine de Sainte-Monique*, 2^e semestre, p. 17-18, fig. 35.

(2) Quelques-uns y reconnaissaient d'une façon assez vague des opercules.

Dernièrement, le général de Lamothe, venant d'Alger, visitait le Musée Lavignerie. Ce savant géologue me demanda des spécimens de nos concrétions et me promit de s'occuper sérieusement de les déterminer. Je ne tardai pas à recevoir une lettre du général : « Ce sont, me disait-il, des otolithes de poisson. Un pêcheur m'en a remis deux trouvées dans la tête d'un gros poisson appelé *ombrine* sur la côte d'Alger. Ces deux otolithes sont absolument identiques à celles que vous m'avez remises ».

L'ombrine est un poisson de la famille des sciénoïdes, au corps long, aplati sur les côtés. L'espèce barbue, assez commune dans la Méditerranée, atteint jusqu'à 70 centimètres de longueur : sa chair est estimée et les Carthaginois devaient faire figurer ce poisson dans le menu de leurs repas.

Au mois d'avril dernier, le général de Lamothe m'apportait les échantillons qu'il avait réussi à se procurer. Ils sont en effet identiques de forme à ceux que j'ai recueillis dans les tombeaux puniques, mais ils sont blancs comme lait et ont l'aspect brillant de la porcelaine, tandis que les otolithes antiques ont pris avec les siècles une teinte jaunâtre et mate, d'aspect crayeux.

Deux des échantillons modernes proviennent de la tête du même poisson. Ce sont des osselets symétriques appartenant à l'oreille interne de l'ombrine.

Le 15 mai, le général de Lamothe, nommé récemment gouverneur de Grenoble, m'écrivait de cette ville :

« Avant de quitter Alger, je suis allé voir M. Viguier, le professeur de zoologie bien connu, qui s'occupe spécialement des poissons et je lui ai soumis les ossifications trouvées dans les tombeaux carthaginois.

« M. Viguier a eu l'amabilité de disséquer une tête d'ombrine et il m'a écrit pour m'annoncer que les ossifications ou concrétions précitées sont bien, comme je vous l'avais dit, des otolithes d'ombrine ; elles se trouvent dans le saccule de cet *animal*.

« L'ombrine étant très répandue sur la côte d'Afrique et un des meilleurs poissons de la Méditerranée, on conçoit que les Carthaginois aient pu avoir à leur disposition de nombreuses otolithes qu'ils considéraient sans doute comme des amulettes ».

C'est donc grâce à l'extrême obligeance et à la science du général de Lamothe que j'ai réussi à obtenir la solution du petit problème se posant depuis tant d'années au sujet de ces languettes crayeuses dans lesquelles les uns voyaient des concrétions calcaires, et d'autres, des pièces organiques. Ces derniers, on le voit, avaient raison. On trouve de temps en temps des otolithes en tamisant la terre des tombeaux,

LES OTOLITHES D'OMBRINE

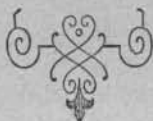
parfois aussi, des opercules de turbot, des dents de squalé, des myliobates, etc. (1).

Le mot *otolithe* vient du Grec et est composé de *ous*, *ōtos*, oreille et *lithos*, pierre. Les dictionnaires ne sont pas d'accord sur le genre qu'il convient de donner à ce mot. Les uns le font masculin, les autres féminin. Ces variantes proviennent sans doute de la formation grecque du mot.

A côté des otolithes et autres pièces d'origine naturelle trouvées dans les tombes puniques de Carthage, le musée Lavignerie possède une belle dent de mastodonte retirée du lac de Bizerte et une dent fossile d'éléphant extraite d'une carrière de pierres située aux environs du même lac de Bizerte.

A.-L. DELATTRE,

des Pères Blancs, correspondant de l'Institut.



(1) *La nécropole des Rabs, prêtres et prêtresses de Carthage*, 2^e année des fouilles, p. 19.



OTOLITHES D'OMBRINE

